

Dis Papy, raconte moi comment c'était l'Algérie que tu as connue....

(Première partie)

Avant te de dire comment c'était, je vais essayer de t'expliquer brièvement qui nous étions, nous, les Pieds-Noirs, d'où nous venions, comment nous sommes arrivés dans ce pays; ça t'aidera sûrement à comprendre bien des choses. Je te raconterai ensuite comment c'était et comment nous vivions.

ALGERIE : Là commence la grande aventure des Français d'Alsace-Lorraine, de Savoie ou du Massif Central, de Normandie, des Pyrénées ou de Bretagne; celle aussi des Suisses Vaudois, des Mahonnais, des Andalous, des Italiens de Naples ou d'Ischia, des Maltais, des Siciliens... Ce fut une aventure de pauvres gens qui n'étaient ni saints, ni conquérants, ni même aventuriers: aventureux conviendrait mieux; simples paysans, ouvriers modestes, bannis dont on ne voulait plus, ils pensaient écrire à leur manière une page d'histoire dont ils ne se doutaient pas alors qu'elle serait si cruelle; certains voulaient réussir, d'autres simplement "s'en tirer"; pas de recherche de gloire ou d'ambition mais le goût du risque et surtout un courage qui les grandissait.

Ces pionniers avaient attelé le cheval au chariot dans lequel était entassé leur maigre mais inestimable avoir: une armoire, un ou deux lits, une table, quelques chaises; les femmes et les enfants juchés sur les meubles, les hommes suivant à pied, tirant derrière eux la vache ou la chèvre qui leur assurerait de quoi subsister, ils abandonnaient le village où ils étaient nés, la ville où ils n'étaient plus désirés, leurs collines et leurs montagnes, parce qu'ils trouveraient de l'autre côté de la Méditerranée des terres vierges à féconder et de vastes espaces où ils pourraient tout reconstruire. Ils faisaient preuve d'endurance mais les étapes étaient longues et difficiles; ils devaient supporter tantôt le froid glacial, tantôt la chaleur torride. Et ce grand voyage de leur vie semblait les conduire bien au-delà de ce qu'ils avaient imaginé. Ils dormaient à la belle étoile le long des chemins, devaient parfois embarquer sur des péniches qui descendaient des fleuves, loin, toujours plus loin, vers le port d'embarquement où ils rencontraient d'autres compagnons un peu moins malheureux, qui avaient fait le voyage en wagon de 3^e classe, les mains dans leurs poches vides. Ceux-là n'avaient à offrir que leurs bras: chassés d'Alsace-Lorraine par le traité de Francfort, ils avaient choisi de rester Français mais avaient dû plier bagages... Et

là, sur ce quai anonyme, loin de son chez-soi qu'on ne reverrait jamais plus et unis par ce qui allait être une grande aventure, ils se sentaient plus proches de leurs voisins qu'ils ne connaissaient pourtant pas, qui avaient un accent différent, des manières différentes. Alors, on s'interpellait, on échangeait des idées, on apprenait à être ensemble. Ainsi le voyage paraît moins long...

Auteur : Claude Stefanini

(A suivre...)



Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.